

L'hôpital de Benghazi

Relevé voix off et dialogues

En bleu : itw en anglais (traduction en noir dessous)

Carton 1 :

Ce film a gagné le prix "Première caméra", organisé par AB GROUPE, Capa, France Info et KissKissBankBank

Carton 2 : Toute L'Histoire et La Compagnie des Taxi-Brousse présentent

SEQ 1 : Travelling voiture dans Benghazi. On s'approche d'un immense hôpital.

Voix off : Benghazi, dans l'est de la Libye. C'est dans cette ville qu'en 2011, le printemps arabe libyen a commencé, avec la rébellion au régime du colonel Kadhafi. Aujourd'hui, il ne reste que des ruines de la Qatiba, son ancien bastion... La guerre civile, marquée par l'intervention de l'OTAN et de la France au côté des insurgés, a duré 9 mois.

Quelques rues plus loin, le Benghazi Medical Center est encore debout... Cet immense hôpital a joué un rôle essentiel au cœur de la tourmente. C'est aujourd'hui un navire à la dérive, livré à lui-même.

Son destin reflète tout un pan de l'Histoire du pays. Il fut le symbole de la diplomatie franco-libyenne, le témoin actif de l'insurrection, le théâtre de l'engagement du personnel de santé... et parmi eux, il y a mon père.

Titre :

L'HOPITAL DE BENGHAZI

Un film de Delphine Dufriche

SEQ 2 : Jean Dufriche entre dans l'hôpital et parcourt les couloirs jusqu'à son bureau

Mon père est arrivé à Benghazi en 2008, l'année où le BMC a commencé à servir de monnaie d'échange entre la France et la Libye.

SEQ 3 : images d'archives : la visite de Kadhafi en France en 2008, puis un voyage de Sarkozy en Libye

Tout a commencé après la fameuse affaire des infirmières bulgares emprisonnées par la justice libyenne. A cette époque, Nicolas Sarkozy reçoit Kadhafi à L'Élysée en grande pompe.

Je me souvenais évidemment des honneurs officiels, de la tente plantée dans les jardins

de l'Elysée... mais j'avais oublié l'information essentielle : une série d'accords industriels, dans lesquels Kadhafi s'engageait à dépenser 10 milliards d'euros en France.

En échange, Nicolas Sarkozy soutient plusieurs projets en Lybie. Il décide en particulier d'investir dans le développement du BMC, alors abandonné depuis 35 ans. Le contexte politique lybien passe au second plan.

Discours Sarko :

J'aimerais qu'on m'explique au nom de quoi je n'aurais pas dû le recevoir, alors même que tant sont allés en Libye, au moment où les infirmières étaient en prison, et où le colonel Kadhafi n'avait pris aucun des engagements qu'il a pris jusqu'à présent. Pour le reste, il a sa personnalité, son tempérament, c'est pas moi qui vais les juger !

SEQ 4 : Jean Dufriche et Thomas Fernandez travaillent dans un bureau. Jean Dufriche quitte l'hôpital. Une rue arborée de Benghazi, Jean Dufriche dans la cour de sa maison.

C'est à ce moment que les premiers français sont envoyés à Benghazi. Mon père est nommé chef de projet et représentant de la France ; il co-administre l'hôpital avec le directeur libyen.

Très bien payés, avec des budgets considérables accordés à la fois par la France et la Libye, les Français prennent le BMC en main. L'objectif est d'en faire un hôpital de pointe, « à la française ».

Je m'étais toujours demandée ce que mon père était venu faire en Libye, dont on savait que c'était une dictature notoire... que ce soit un projet commandité par l'Elysée me laissait encore plus perplexe.

SEQ 5 : INTERVIEW Jean Dufriche

Jean :

Je ne suis pas venu là pour faire plaisir à Sarkozy ou faire plaisir à Kadhafi. Je suis venu là parce qu'il y avait un enjeu technique. L'hôpital, c'est pour les riches, pour les pauvres. C'est des hôpitaux gratuits, tant qu'à faire, autant donner un bon service. C'était un hôpital qui était fermé depuis 35 ans, donc c'était intéressant, aussi, de faire commencer un truc de qualité, pour les habitants de Benghazi... ce qui s'est d'ailleurs fait pendant la 1ere ... un an et demi environ, ça a duré.

Narratrice : *Venir travailler dans une dictature, pour toi, c'était pas un problème ?*

Jean :

Ouais ben euh... tu sais à l'époque, de l'extérieur, tu ne pouvais pas savoir. Parce que Kadhafi ce qu'il voulait, c'était avoir la bonne image... l'enfant sérieux. J'abandonne les armes nucléaires, j'abandonne les armes chimiques, j'abandonne les attentats, je lutte contre les islamistes, de façons très radicale et sévère, euh....

SEQ 6 : l'hôpital en fonctionnement, les machines de haute technologie

Tout va donc pour le mieux dans la meilleure des dictatures... Et en effet, en un an, 300 lits sont ouverts. 400 infirmières sont recrutées partout dans le monde, car le niveau du personnel libyen n'est pas assez élevé. Le BMC commence à remplir sa vocation de pôle technologique. Une greffe de rein, puis d'autres premières chirurgicales sont réalisées. Les patients, qui jusque là allaient se faire soigner à l'étranger, affluent dans ce qu'on appelle alors « l'hôpital des français ».

SEQ 7 : images de téléphone : une foule se fait tirer dessus à la mitrailleuse

Mais un an et demi après l'inauguration du BMC, la révolution éclate dans les rues de Benghazi.

Pendant toute la durée des événements, les libyens filmeront comme ils peuvent, avec des appareils photo, des téléphones, pour témoigner de la situation. Le personnel du BMC fera la même chose, et me confiera ces vidéos.

Quand j'ai vu ces premières images, j'ai été saisie. Jusque-là, j'essayais de comprendre comment l'hôpital avait été un objet de tractations politiques, et comment mon père était impliqué dans cette histoire... Mais en voyant cette vidéo, puis d'autres... et en parlant avec les libyens, j'étais de plus en plus touchée par ce qu'ils avaient vécu. Et je voyais que mon père aussi, sous ses abords blasés, avait été ébranlé... Comme si tout d'un coup, la technologie et les intérêts financiers n'avaient plus grande importance.

SEQ 8 : INTERVIEW JEAN DUFRICHE

Jean :

Il y a quand même eu des centaines de personnes qui ont eu le courage de manifester même avant le 17... le 15 ou le 16 février, et qui ont immédiatement été réprimées dans le sang. Immédiatement ! Il a tapé dedans direct, à la mitrailleuse, à la mitrailleuse, avec tout ce qu'on veut ; il a tiré dans la foule d'emblée. On voyait bien que la situation était très très grave.

Le docteur Djamel El Talhi est gastro-entérologue ; Il s'est investi dès le début des événements.

SEQ 9 : INTERVIEW Jamal El Talhi

El Talhi : *The events started by receiving casualties, from the young chaps who went out peacefully to say « we want a better life »... but basically, they were faced with gunbullets, with heavy artillery at some stages, and we received injured young men having shot in the head, in the neck, in the chest... and I think the idea was clear, it was shoot to kill.*

=> Quand les événements ont commencé, on a reçu des urgences, de jeunes qui étaient sortis pour manifester pacifiquement, pour dire « nous voulons une vie

meilleure. » Mais dès le début, ils ont été confrontés à des tirs de balles, et même à de l'artillerie lourde. Et nous avons reçu de jeunes blessés qui avaient été touchés à la tête, à la nuque, à la poitrine. Et je crois que l'idée était claire. C'était : « Tirer pour tuer. »

SEQ 10 : un blessé arrive aux urgences du BMC

Au BMC, les équipes tentent de faire face, alors que le service d'urgences n'est pas encore ouvert.

INFIRMIER: *C'est bon, il est avec nous.*

Ce service d'urgences est toujours en fonctionnement. C'est là que j'ai rencontré Najeh Chaabane. Au début de la crise, elle a été propulsée du jour au lendemain infirmière responsable du service. Une de ses blagues préférées, c'est de dire que la Libye est une armurerie à ciel ouvert... Car encore aujourd'hui, des centaines de milliers d'armes circulent....

SEQ 11 : Najeh Chaabane nous fait visiter les salles de réserve de l'hôpital

Najeh : *Une balle !*

-on ne sait pas pourquoi ?

-oui, bien sûr, on ne sait pas pourquoi. Ici, c'est tjs comme ça. Il y a les balles... en l'air !

C'était plein... c'est plein, c'est plein de patients, et de blessés.

- dans les lits ?*
- Oui. C'était incroyable ! Toutes les chambres étaient pleines. On n'a pas pu les mettre, les patients, les blessés. Parfois dans le couloir... parce qu'on n'a pas de place. Le nombre était grand.*
- Ce sont des choses qu'on ne peut pas oublier. On ne peut pas exprimer ce qu'on a vu.*

On a passé des jours et des nuits sans dormir ; boire le café, pour ne pas dormir.

Ca c'est Dr Salem, c'est un assistant orthopédiste. Celui-là est palestinien. Il est neurochirurgien, qui travaille au BMC, il a choisi de rester. Celle-là, c'est une Dr de chirurgie générale, son mari est mort dans les circonstances.

C'est moi bien sûr.

Radiologue.

Tout le monde a aidé. Tout le monde a aidé. Personne n'a dit : non, ce n'est pas mon boulot, je ne fais rien, non. Tout le monde, s'il voulait faire quelque chose, il l'a fait.

SEQ 12 : Patricia Vignetta parle avec une infirmière au bloc opératoire

Patricia Vignetta fait partie des français que j'ai rencontrés au BMC. Ici, elle est la chef des infirmières de tout l'hôpital. Elle aussi était présente durant les premiers jours des événements.

SEQ 13 : INTERVIEW Patricia Vignetta

Patricia: *on est quasiment tous restés jour et nuit à l'hôpital, à faire des listes, à faire revenir les gens, à faire dormir les infirmières à l'hôpital pq 'elles soient plus en sécurité... faire un peu le compte des lits disponibles pour voir comment on pouvait faire. Essayer d'évacuer les patients qui pouvaient être évacués, comme les enfants, c'est à dire vider la pédiatrie, la gynéco, et puis voir comment on pouvait s'organiser pour recevoir ces blessés*

SEQ 14 : des médecins reçoivent un blessé et le font passer au scanner : il a une balle dans la poitrine

Pendant les premiers jours de manifestations, le BMC reçoit plus de 600 blessés. Plusieurs meurent de suites chirurgicales.

Directement confrontés aux victimes de la répression, les médecins et infirmiers se positionnent très vite en faveur des rebelles. Ils utilisent tous les moyens de l'hôpital pour leur venir en aide. Les quelques personnes qui soutenaient Kadhafi, dont l'ancien directeur libyen, prennent la fuite.

Le BMC, avec sa piste d'hélicoptère, ses équipements de pointe, son personnel efficace, devient un centre stratégique pour les révolutionnaires.

SEQ 15 : INTERVIEW Jamal El Talhi

El-Talhi : *To be honest, at the first few days, nothing was clear... because Kadhafi was still there, his people were still in the hospital... I remember a guy came to me, saying that he is one of this famous channels, and he wanted to record the events. He went out with his camera, and because I was very busy, I didn't ask for ID, but I wanted him to record what's happening there. He took pictures of patients, he took pictures of the staff, he took pictures of the people who were shouting there, just supporting the revolution, and he disappeared after that. So we discovered that late, we didn't know that from beginning. So imagine what could have happened if they managed to control the country, or the city. They would pick up every single person there.*

=> Pour vous dire la vérité, les premiers jours, rien n'était clair. Parce que Kadhafi était encore là, et ses gens étaient encore dans l'hôpital. Je me souviens de cet homme qui m'a dit qu'il venait d'une fameuse chaîne de télévision, et qui voulait filmer les événements. Il est venu avec sa caméra. Comme j'étais très occupé, je ne lui ai pas demandé ses papiers, et je voulais qu'il filme ce qui se passait. Il a filmé les patients, il a filmé le personnel, il a filmé les gens qui étaient là, et qui manifestaient pour soutenir la révolution. Puis il a disparu. On a découvert ça plus tard, on ne le savait pas au début. Imaginez ce qui se serait passé, s'ils avaient réussi à contrôler le pays, ou la ville. Ils auraient identifié la moindre personne qui était là.

SEQ 16 : INTERVIEW Najeh Chaabane

Najeh : *Vous savez quoi... Les femmes avaient peur. Vous savez pourquoi ? Etre violée, être... c'est pas seulement la mort qui était leur but.*

- Et toi, à ce moment-là, tu aurais pu décider de... de partir ?

-Non. Je n'ai pas décidé de partir. Moi j'ai dit non. J'ai commencé un chemin, je dois le finir !

SEQ 17 : images de manifestants/blessés

Le BMC se mobilise, et dehors, les combats continuent. Mais mon père, qui est à la fois représentant de la France et co-directeur de l'hôpital, doit prendre une décision critique.

SEQ 18 : INTERVIEW Jean Dufriche/ Patricia Vignetta

Jean :

*: la situation s'est tellement retournée que l'hôpital a été considéré par les khadafistes comme un lieu de rébellion. A Paris ça s'est su, moi j'ai participé à la transmission de l'information : attention, les médecins français commencent à être en danger... et l'hôpital commence à devenir une belle cible pour des GRAD ou des obus de 120. Pq ça tirait du lourd, ici, c'était pas du petit petit
Pour les expat, il était tps de penser à ce qu'ils soient évacués.*

Patricia: *moi j'avais l'intention de rester, et qd je suis venue me reposer un peu, j'ai reçu un coup de téléphone de l'ambassade disant « il faut partir ». J'ai dit « si vous pensez que je suis en insécurité chez moi, je peux dormir à l'hôpital ». Et la personne m'a dit l'hôpital peut être une cible. Et il m'a dit « vous avez 5mn pour vous préparer ».*

Jean : *L'évacuation a été ordonnée par le Ministère des Affaires étrangères. Tu ne peux pas obéir à un ordre d'évacuation, tu peux dire « non, moi je reste ». A titre individuel, mais tu engage ta responsabilité personnelle. Parfois les gens me demandaient : c'est un conseil ou c'est un ordre ? C'est difficile de répondre, quand tu sais que les gens sont en danger. Moi je disais « c'est un ordre ». Les gens ont presque tous accepté. Certains, très contents de partir, et d'autres qui... mais par rapport au libyens, ça peut être un sentiment d'abandon.*

Patricia: *Donc j'ai fait une petite valise... et je suis partie...Et en fait tout le monde est parti.*

Jean : *Finalemnt tout le monde a réussi à s'engouffrer dans 2 avions de la république française, et on est partis à Paris. Et quand on est partis, je ne sais pas ce qui m'a pris... enfin voilà, j'ai pleuré pendant tout le décollage, pendant toute l'ascension... enfin oui, pendant ¼ d'heure. J'avais l'impression de partir vers l'inconnu, sans aucun espoir de retour. Aucun.*

SEQ 19 : l'hôpital vide. Réunion de quelques groupe d'infirmiers dans le hall.

Mon père et Patricia Vignetta sont partis avec près de 50 français. 400 autres expatriés sont rappelés par leurs ambassades.

Ces rapatriements ont des conséquences graves pour le fonctionnement de l'hôpital. Le BMC, déjà débordé face à l'afflux de blessés, perd 90% de ses infirmières, et tous ses cadres expatriés.

Mais le personnel médical décide de ne pas se laisser abattre, et continue à soutenir les rebelles.

SEQ 20 : Tout le personnel libyen manifeste dans le hall, de nuit.

Foule: *Lybie Libre ! Kadhafi dehors !*

Trois médecins, dont Djamel Eltalhi, décident d'assurer la direction exécutive de l'hôpital.. Les services ferment pour laisser place aux urgences, et le personnel vient dormir dans les chambres désaffectées.

SEQ 21 : INTERVIEW Jamal EI Talhi

El Talhi : We were outside the hospital, sometimes shouting and taking part of that, and most of the time inside organising work

=>Nous étions parfois dehors, à participer aux manifestations, et la plupart du temps dans l'hôpital, à organiser le travail.

SEQ 22 : Fatma EI Garoushi marche dans un couloir de la pédiatrie

Fatma EI Garoushi travaillait au service pédiatrique, qui a fermé dès le début de la crise. Je savais qu'elle n'avait pas quitté l'hôpital pendant toute la durée de la guerre et je voulais la rencontrer.

SEQ 23 : INTERVIEW Fatma EI Garoushi

Fatma : This is the room. I stayed in this room during our disaster time, in february and march. I miss everything. This room, I just stayed maybe 2 hours, or only 3 hours when I took a rest, and I didn't sleep well, because I tried to hear the news, watching TV. In 20 of february I told my father « sorry baba, I can't come to home », because really, really, the people needed me in the hospital. In this time all the french companies they decides to go, because their ambassies they forced, they pushed them to come back. They left us, in the evening time, exactly in 5pm, they left us. But I didn't hear it. I thought those people brought their bags to stay with us, but the arrangement was to go because their ambassy needed them.

=> C'est la chambre où j'ai dormi au moment du désastre, en février et mars.

Tout me manque ! Je restais dans cette chambre seulement 2 ou 3 heures, pour faire une pause. Je ne dormais pas bien, parce que j'essayais d'écouter les nouvelles, je regardais la télé.

Le 20 février, j'ai dit à mon père : « Pardon, papa, mais je ne peux pas rentrer à la maison ». Parce que vraiment, on avait besoin de moi à l'hôpital. A ce moment-là, toutes les sociétés françaises avaient décidé de partir, parce que leurs ambassades les avaient forcées à rentrer. Ils nous ont quittés, et... c'était le soir... Exactement, le 20 février à

5h, ils nous ont quittés.

Je n'avais pas compris. Je pensais qu'ils avaient pris leurs sacs pour rester avec nous, mais en fait ils partaient, parce que leurs ambassades avaient besoin d'eux.

SEQ 24 : dans le service d'oncologie/hématologie, Carri range des médicaments

Si la plupart des étrangers quittent l'hôpital en même temps que mon père, d'autres décident de rester malgré le danger. Carri Meily est philippine. Elle refuse le rapatriement proposé par son gouvernement. Son salaire sera ajourné pendant les 7 mois suivants, car toutes les administrations libyennes sont fermées pendant la guerre.

Jeune : *I'm the supporter of Carri !*

=> *-Je suis l'aide de Carri !*

Carri : *Yes ! Sherif is very (nice). Sometimes during the war, he's acting a nurse ! Because nobody here.*

=> *Shérif est vraiment super ! Pendant la guerre, il faisait infirmier... parce qu'il n'y avait personne ici.*

SEQ 25 : INTERVIEW Carri Meilly

Carri : *I choosed to stay, because of the conditions of the ward. There's actually many reasons. Firts when I go back to Philippinse, I don't have a ready job waiting for me. Then also one thing, I can not leaving the ward, becasue there's only 3 phlipinos who decides to saty. And this ward, especially hematology-oncology, the patiens here... there's not other hospitals gatering them. BMC is the only hospital that has hematology-oncology ... so we can not just leave our patients.*

With my very close friends, we really decided to stay. Because we pity libyan people... like... The experience is really so amazing !... this very rich country... but with very very poor people... and you could really see ho they have lend for freedom. You really could felt it.

=> *J'ai choisi de rester à cause des conditions du service. D'abord... En fait, il y a plusieurs raisons. D'abord des raisons personnelles. Si je rentre aux Philippines, je n'ai pas de travail qui m'attend. L'autre chose, c'est que je ne peux pas laisser le service comme ça... parce qu'il n'y a que 3 philippins qui ont décidé de rester. Et dans ce service de cancérologie, les patients... il n'y a pas d'autres hôpitaux qui s'en occupent. Le BMC est le seul hôpital qui a un service de cancérologie... donc on ne pouvait pas laisser nos patients comme ça.*

Avec mes amis proches, on a vraiment décidé de rester, parce qu'on plaignait les libyens. C'est... l'expérience est tellement incroyable ! Ce pays tellement riche... mais avec des gens tellement pauvres ! Et on pouvait vraiment voir à quel point ils désiraient la liberté. On pouvait vraiment le sentir.

Carri : *You could hear people fighting... cheering ! Really cheering ! When victimes would come, all bloody... we would expected they would cry, they would be so sad, but everyone was really cheering, like cheering for heros, those who were victims. And some of us, we were really... with tears, seeing them, how they really lend for freedom.*

You could really see that.

=>On pouvait entendre les gens... applaudir ! Vraiment applaudir. Quand quelqu'un arrivait, quand les victimes arrivaient, pleines de sang, ils... on aurait attendu qu'ils pleurent, qu'ils soient tristes, mais tout le monde applaudissait, ils applaudissaient leurs héros... ceux qui étaient les victimes. Et... on avait vraiment les larmes aux yeux de voir à quel point ils voulaient la liberté.

SEQ 26 : des gens apportent des vivres et des matelas à l'hôpital

Moi aussi, j'avais souvent les larmes aux yeux en rencontrant ceux qui étaient restés. J'étais impressionnée par cette solidarité, cette détermination. J'avais l'impression que l'hôpital avait été au centre d'un mouvement qui croissait sans cesse.

SEQ 27 : Aisha Nasef marche vers le grand hall de l'hôpital

Car le personnel médical n'a pas été le seul à s'investir. Devant le manque de moyens qui commence à se faire sentir, c'est toute une population qui vient soutenir le BMC comme elle peut. Des centaines de bengaziottes viennent apporter des vivres, des couvertures, ou donner leur sang. Le Docteur Aisha Nasef, biologiste, organise les collectes.

Aisha Nasef : Here, during the donation of blood, all this corridor it was felt, either with people in both sides, waiting to give their blood. More than one thousand people you know. All this waiting areas, and all this corridor it was felt with people. With families ! We can say it was families !

=> Ici, pendant les donations de sang, tout ce couloir était plein, avec des gens des deux côtés, qui attendaient pour donner leur sang. Il y avait plus de mille personnes. Toutes ces salles d'attente et tout ce couloir étaient pleins. Des familles, c'étaient des familles !

Mais le personnel qui a été rapatrié continue à manquer, et la situation s'aggrave...

SEQ 28 : INTERVIEW Aisha Nasef

Aisha: All the medical students, from medical university, wich is just beside our hospital, they came, they said what we can do to help in Benghazi Medical Center. So we said there's training for nursing, by the training department, and they just start training to work as nurses. It's more than 400 students. It's behind our capacity. They were amazing, it's the word to be said about them. Really they were like soldiers, not like technicians. Really for me this is the feeling.

=> Tous les étudiants en médecine, qui étaient à l'université, juste derrière notre hôpital... ils sont venus demander ce qu'ils pouvaient faire pour aider le Benghazi Medical Center. On a dit qu'il y avait des formations d'infirmiers organisées par le département formation. Et ils se sont formés pour travailler comme infirmiers. Il y avait plus de 400 étudiants, c'est plus que notre capacité.

Ils ont été incroyables, on peut vraiment dire ça. Ils étaient comme des soldats, pas comme des techniciens. C'est vraiment comme ça que je le ressens.

Aisha Nasef : *It was a wonderful moment for us, discovering the team work, the generosity, the responsibility, that all of us we loved our country, and there is a hope, in the last, that we will transform to another... we'll have another country, that we dreamed since long time.*

=> Ca a été un moment merveilleux pour nous. On découvrait le travail d'équipe, la générosité, la responsabilité... qu'on aimait tous notre pays, et qu'il y avait de l'espoir, au fond, que peut-être, on transformerait... on aurait un autre pays, dont on rêvait depuis longtemps.

SEQ 29 : manifestants, foules qui courent

En ville, le conflit se radicalise. Plusieurs corps de l'armée Kadhafiste passent dans l'opposition, et des milliers d'hommes se portent volontaires pour combattre dans les rangs rebelles.

Jusque là, la France n'a pas vraiment soutenu les révolutions arabes, et s'est même positionnée en contre au début du soulèvement tunisien. Mais après la chute de Ben Ali, après la démission forcée de Moubarak en Egypte, les événements libyens semblent s'affirmer comme un mouvement de révolte à l'échelle d'un peuple...

Et le 27 février 2011, 2 semaines après les premières manifestations, Nicolas Sarkozy décide de changer de cap, dans sa politique vis à vis des révolutions arabes.

SEQ 30 : Discours officiel de Sarkozy

Sarkozy : *Nous ne devons avoir qu'un seul but : accompagner, soutenir, aider les peuples qui ont choisi d'être libres. Entre l'ingérence qui ne serait pas acceptée, et l'indifférence qui serait une faute moral et stratégique, il nous faut tout faire pour que l'espérance qui vient de naître ne meure pas, car le sort de ces mouvements est encore incertain.*

SEQ 31 : ITW Jean Dufriche/Patricia Vignetta

Jean: *quand on est arrivés à Paris, j'ai reçu 2 coups de fils : un coup de fil ici, d'Imen, qui me dit « attention Jena, il ne faut pas revenir, c très très dangereux ». Deuxième coup de fil « ici le centre de crise, il y a un avion humanitaire qui part demain. Je suis parti*

On était une cinquantaine. Il y avait 10 diplomates, qui venaient prendre les 1ers contacts avec le CNT. Il y avait 40, non, j'exagère, 30 pompiers de la sécurité civile, des médecins, et puis voilà.

Patricia: *J'ai dit moi oui, moi je repars. J'avais vraiment l'impression d'avoir abandonné mes infirmières. Ils étaient hyper contents qu'il y ait des étrangers qui reviennent, ils voyaient bien nos passeports, ils voyaient bien qu'on avait travaillé ici déjà depuis plus d'un an. Les gens de la douane nous ont offert à manger, moi j'avais du chocolat, t on leur a offert du chocolat, ils voulaient tous qu'on les prenne en phot, avec les drapeaux, les armes... y'avait plein de graffitis*

Jean: *l'arrivée à Benghazi c'était un cortège de 50 bagnoles, bip bip bip, des drapeaux, français, libyens, tout ça...*

Un soldat : « *Ah docteur !* »

Jean: *-On est arrivés à l'hôpital, et là je ne m'y attendais pas du tout : 50 journalistes de la presse internationale ! Tous tous !*

SEQ 32 : les français et les pompiers dans l'hôpital, réunions de crise

La révolution libyenne, maintenant soutenue par la France, se médiatise. Mais parmi les anciens employés de l'hôpital, seules 3 personnes sur 450 reviendront : Jean Dufriche, Patricia Vignetta et Cobus Locke, l'ancien directeur exécutif de l'hôpital. Ils seront appuyés pendant quelques semaines par des missions humanitaires et gouvernementales comme celles envoyées par la France.

Pompier : *C'est l'ambulance qui va directement au.... Et comme ça a évité qu'on sorte directement le cadavre devant tout le monde*

Fatma : *It's not beautiful, yes.*
=> *Oui, ce n'est pas très joli.*

SEQ 33 : Jean Dufriche nous fait rentrer dans un grand salon à l'orientale un peu miteux

Jean: *Ben voilà, dans ce salon, j'ai logé 8 médecins et collègues qui sont venus ici dans la 1ère mission humanitaire gouvernementale, cad une mission française qui est arrivée à Benghazi par La Caire le... dès la fin février... Donc ils sont restés là 3 semaines, voire un peu plus pour certains. Il y avait des lits... Tiens d'ailleurs tu vois il y a des lits, là, encore... ces lits-là datent de ce moment là.*

Narratrice : *Et toi, t'étais content de rentrer ?*

Jean : *Oui, très content, très content. Quand on est revenus avec la mission humanitaire, j'étais très content de retrouver l'hôpital, mon bureau intact, alors que par exemple la maison du directeur général a été brûlée, tu vois C pas pour faire des comparaisons, mais ses bagnoles volées, sa maison brûlée, son mobilier détruit, etc. Moi je suis arrivé ici, la maison nickel, et le bureau pas touché un poil ! Comme quoi tu vois !*

Narratrice : *Ben, parce qu'ils savaient que tu étais pro-révolution...*

Jean : *Oui, ça aurait pu être les kadaristes qui me foutent le feu !*

C'était une période assez difficile qd même... dangereuse... le soir dans la ville il n'y avait pas de bagnoles, les magasins fermaient à 7h du soir, il n'y avait plus un chat dans

les rues, il n'y avait rien ! Il fallait bcp se méfier quand on se baladait... enfin, il fallait vraiment faire gaffe.

SEQ 34 : images de combats la nuit. Feu, cris, sabres en contre-jour

Quand mon père était retourné en Libye au moment où la guerre faisait rage, j'ai pensé qu'il était totalement inconscient. Mais après plusieurs semaines à l'hôpital, je commençais à le comprendre.

Un jour, il m'a dit : dans certaines circonstances, on ne pense pas à soi... Et les libyens aussi me parlaient toujours au nom d'un collectif, d'un peuple. Quand je demandais si une famille avait perdu un fils, un frère, on me répondait : on ne veut pas en parler, ce n'est qu'un parmi ceux qui sont tombés.

Je me disais que tous avaient été portés par le souffle de la révolution. Et pour mon père, comme pour le personnel du BMC, elle s'incarnait à l'hôpital.

SEQ 35 : ITW JEAN DUFRICHE

Jean: Au BMC...c'était la guerre, quoi ! D'abord il y avait des blessés, il Ya eu l'expulsion d'un dépôt de munitions ici qui a fait je ne sais plus combien de morts, déchiquetés, complètement déchiquetés...et pas mal de blessés qui sont venus au BMC; Il était bien équipé au niveau de l'urgence, mais par exemple il n'y avait pas de malades... les malades normaux restaient chez eux. Ils savaient que l'hôpital était occupé à d'autres fonctions.

SEQ 36 : blessés en soins et au repos dans les lits du BMC; une famille sort de la morgue en pleurs

Cette période épuisante, pendant laquelle l'hôpital reçoit chaque jour des blessés et des morts, dure depuis 4 semaines. Les rangs des combattants rebelles ne désemplissent pas, la population civile soutient la révolution, et Kadhafi répond par une répression sanglante.

SEQ 37 : Sarkozy et Cameron à Bruxelles

En France, Nicolas Sarkozy a résolument changé de bord. Avec son homologue anglais David Cameron, il tente de convaincre la communauté internationale de la nécessité d'une intervention.

Nicolas Sarkozy aux journalistes : « *Pour des actions ciblées, purement défensives* »

SEQ 38 : siège de l'ONU et vote de la résolution 1973

Au bout du compte, le 17 mars 2011, le conseil de sécurité de l'ONU vote la résolution 1973, qui déclare une zone d'exclusion aérienne au-dessus de la Libye, et autorise à prendre toutes les mesures nécessaires pour protéger les populations et les zones civiles.

ONU : ... *wich allows with the use of force if needed. The council adopted the resolution by ten votes to zero.*

=> ... *qui autorise l'usage de la force si nécessaire. Le Conseil a adopté la résolution, à 10 voix contre zéro.*

SEQ 39 : chars de Kadhafi sur la route

2 jours après le vote de la résolution de l'ONU, le 19 mars 2011, Kadhafi décide de mater la rébellion et envoie ses chars sur Benghazi avec mission de tuer, violer, et rechercher les rebelles dans chaque rue, dans chaque maison.

Mon père héberge toujours les 8 français de la mission gouvernementale envoyée par le ministère des affaires étrangères.

SEQ 40 : ITW JEAN DUFRICHE / JAMAL EL TALHI

Jean: *le 19, les chars de Kadhafi étaient à 5km d'ici, et avaient en particulier une mission, c'était celle de descendre tous les français, surtout ceux qui avaient fait la 1ere mission humanitaire française, donc on était tous concernés ; on était à ce moment là 8, comme ça, 8 ou 9. On n'avait pas la possibilité de se barrer par l'est, on aurait pas eu le temps. Par l'ouest, par la mer, aléatoire au possible. Donc on savait que de toutes façons ils viendraient ici. Parce qu'on était les représentants d'une puissance haïe, puisqu'on avait décidé d'appuyer cette révolution les premiers.*

Moi je me souviens je dormais, il était 5h du matin, le jour se levait à peine et on commençait à entendre les boums, boums... et tout le monde s'est retrouvé autour de la table du salon, à boire un café ou vaguement se regarder... personne n'a pris de douche, hein, ce jour là!

Et...ouais... j'ai du avoir peur ce jour là !

Jamal: *At about 6 :30 in the morning I had a voice. It was an explosion, about let's say 200 metres from my house. I woked up, and went upstairs, to the roof of my house, and I saw 2 rockets hitting 2 of my neigbourghs'houses. So I knew he was coming, I knew it was it. And without thinking, really, I wasn't sure if it was right or wrong, I went out to the hospital. I was at the hopsital about 8 o'clock in the morning, and even at 8 in the morning, there were lot of injured people, on beds, and a few doctors around as well. So we stayed until 11 dealing with these injuries. As you probabalu know, they were about 94 killed that morning, in one area of Benghazi, when they entered. And the injured people were very more than that of course.*

=> *A 6h30 du matin, j'ai entendu un bruit. C'était une explosion, à environ 200 mètres de ma maison. Je me suis levé, et je suis monté sur le toit de ma maison. J'ai vu que deux roquettes avaient touché les maisons de mes voisins. J'ai compris qu'il venait, j'ai compris que c'était ça. Et sans vraiment réfléchir, je n'étais pas sûr que ce soit bien de faire ça, j'ai été à l'hôpital. J'étais à l'hôpital à 8h du matin, et même à 8h du matin, il y avait déjà plein de blessés, et aussi quelques docteurs. On est restés pour s'occuper de ces blessés. Comme vous le savez sans doute, il y a eu 94 morts ce matin-là, dans le seul quartier de Benghazi où ils sont entrés. Et il y avait évidemment bien plus de*

blessés.

SEQ 41 : images de blessés et d'une rue après un bombardement

Ce jour-là, alors que le personnel du BMC travaille sans relâche, la France et le Royaume-Uni lancent des raids aériens pour stopper l'armée de Kadhafi. Les avions de l'OTAN bombardent les chars qui menacent Benghazi... La ville est libérée.

SEQ 42 : ITW FATMA EL GAROUSHI

Fatma: *I can't go to my home until everything going well, until first of april. That time I'm going to home. At 9 pm I called my brother, I said « please, you can come to pick up me ». I'm so happy ! Really, really, it was like when the soldier come back from the fighting area, come back to home, to meet his mother, and his father. And I hug, I gave them a big hug, and I cried, and I'm so so happy !... But after that I stayed 4 days in my bed....because I'm tired so much.*

=> *Je n'ai pas pu rentrer chez moi avant que tout aille bien, avant le 1^{er} avril. A ce moment-là, je suis rentrée à la maison. A 9h, j'ai appelé mon frère, je lui ai dit « tu peux venir me chercher ». J'étais tellement contente ! C'était vraiment comme quand le soldat revient du champ de bataille ; qu'il rentre à la maison pour voir sa mère, et son père... Je les ai pris dans mes bras, j'ai pleuré, j'étais tellement heureuse !... mais près ça je suis restée 4 jours dans mon lit !... parce que j'étais tellement fatiguée !*

Narratrice : *-how much time did you say exactly ?*

=> *Combien de temps tu as dit exactement ?*

Fatma : *-In my bed ?*

=> *Dans mon lit ?*

Narratrice : *-No no, before, in the hospital !*

=> *Non, avant, à l'hôpital...*

Fatma : *-45... exactly, 45 days.*

=> *45... Exactement, 45 jours.*

SEQ 43 : images de Benghazi « libérée », gens qui font le V de la victoire, retour à l'hôpital : Patricia Vignetta marche dans un couloir

Aujourd'hui, la guerre est terminée. Mais l'hôpital a la gueule de bois.

SEQ 44 : Patricia Vignetta fait le tour des services

Patricia : *-Good morning, how are you ?*

=> *Bonjour, comment ça va ?*

Carri : *-I'm OK.*

=> *Ca va !*

Patricia : *-So...*

Carri : *-I've got 37 patients !*

=> *J'ai 37 patients.*

Patricia : *Oh no !*

=>*Oh non !*

Carri : *But I moved 2 staff from the chimio to the female side.*

So it's OK

=>*Mais j'ai déplacé 2 équipes de la chimio pour les mettre chez les femmes.*

Donc ça va.

Patricia : *Bonjour Najeh, ça va ? J'ai vu tes miss calls hier, pquoi tu m'as appelée ?*

Najeh : *Pq le bus n'est pas venu. L'équipe de nuit n'est pas venue.*

Patricia : *Do you have all you staff ?*

=>*Est-ce que tu as toutes tes équipes ?*

Infirmière : *Most of them don't come anymore ... the volunteers... becasue they say they prepare for the university.*

=>*La plupart ne viennent plus. Les volontaires. Ils se préparent pour l'université.*

SEQ 45 : ITW Patricia Vignetta

Patricia : *On ne peut pas assumer une qualité de soin optimale pour l'instant.*

J'ai besoin de cadres, j'ai besoin de formateurs infirmiers, j'ai besoin de vrais cadres infirmiers pour remettre à niveau.

Narratrice : *Et ça, est-ce que c'est possible de trouver ces gens là dans le personnel libyen ?*

Itw Patricia *Non.*

SEQ 46 : cérémonie de remise de diplômes

Le personnel du BMC m'invite à une cérémonie en l'honneur des étudiants en médecine qui ont prêté main-forte pendant quelques mois. Ils retournent à la faculté qui ouvre de nouveau ses portes.

Femme qui remet les diplômes : *Dr Aati, Ali Aati !*

Malgré les sourires, c'est encore une perte pour le BMC, car les infirmières expatriées ne sont pas revenues.

SEQ 47 : Un français examine une machine de haute technologie visiblement en panne

Les sociétés françaises qui travaillaient au BMC aimeraient bien revenir et passer à la deuxième étape du projet hospitalier.

Technicien : *Problems for stent, the baloon, the contrast -contrast media.*

=> *On a des problèmes pour avoir des stents, des ballons... Et des produits de contraste.*

Thomas: *You have some, you still have some ?*

=>Vous en avez toujours ?

Infirmière : *No, the patients bring some.*

=>Non, les patients en apportent.

SEQ 47 : des ambulances inutilisées, garées dans la cour du BMC. Parking vide et désolé.

Le problème c'est que l'hôpital vivait sous perfusion de la France, au niveau technique comme au niveau financier.

SEQ 48 : ITW JEAN DUFRICHE :

Jean : *On n'a plus que 150 lits, sur les 300 qui étaient ouverts, on manque de médecins spécialisés, on manque d'équipements, de films radios, l'IRM est en panne pq on n'a pas d'hélium, enfin On est dans une position très très inconfortable. Il n'y a plus que moi comme médecin français, et encore, moi, je suis un médecin papier. Je continue à faire venir des gens de l'extérieur, à contacter des hôpitaux extérieurs, à les intéresser à la question du BMC et de la santé en Libye, mais je me retrouve dans une position... où je suis responsable du projet franco libyen au niveau français, et où je n'ai pas de levier de commande pour agir. Donc où tu prends le pouvoir, ou tu le fais prendre par qqun d'autre... enfin, en ce moment, c la question cruciale.*

SEQ 49 : le grand hall de l'hôpital, vide

Justement, ce jour-là, tout le monde est parti en ville, car Nicolas Sarkozy et David Cameron sont en visite à Benghazi, et vont faire un discours avec Moustafa Abdel Jalil, le président du nouveau gouvernement libyen.

SEQ 50 : un patient regarde la visite de Sarkozy à la télé

Discours Sarkozy télé :

Jeunes de Benghazi, vous avez voulu la paix, vous avez voulu la liberté, vous voulez le progrès économique, la France, la GB, l'Europe seront tjs aux cotes du peuple libyen. Vive Benghazi, vive la Libye, vive l'amitié entre la France et la Lybie !

SEQ 51 : Cartons écrits :

Trois ans après ces évènements, l'espoir d'une transition démocratique en Libye s'efface peu à peu.

Après de premières élections libres, les rivalités économiques et politiques font rage. Le pays s'enfoncé dans la violence et le chaos.

Face à cette situation, le BMC semble de nouveau fonctionner comme un hôpital de guerre.

Dès la fin des évènements, les autorités françaises se sont définitivement retirées du financement de l'hôpital.

Mon père a été victime d'un attentat en juillet 2013.

Il a réchappé miraculeusement de la fusillade qui le visait, et a quitté définitivement la Libye.

SEQ 52 : des soldats gardent l'entrée du BMC

REMERCIEMENTS KISSKISSBANKBANK - GENERIQUE FIN